

Belles familles de soldats

De Courrèges

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Les familles nombreuses -trop rares- qui donnent à la défense de la patrie tous leurs fils, méritent une mention très honorable. Pour la postérité, signalons celles-ci :

Famille de Courrèges, 4 frères :

- **Guy de Courrèges**, lieutenant au 136° territorial ;
- **Joseph de Courrèges**, caporal mitrailleur, 143° d'infanterie;
- **Etienne de Courrèges**, médecin auxiliaire, 31° d'infanterie ;
- **Antoine de Courrèges**, du 9° Chasseurs versé, après maladie, dans la 17° section d'infanterie ;

Plus leur beau-frère, **Xavier de Vulpillières**, (voir ce nom), commandant au 34° d'infanterie.

Ajoutons que leurs cousins germains, fils de **M. Tony de Courrèges d'Ustou** de Saint Michel, sont : **Bernard de Courrèges d'Ustou et Maxime de Courrèges d'Ustou**, officiers d'artillerie, le premier grièvement blessé à la bataille de la Marne et décoré de la légion d'honneur, **Louis de Courrèges d'Ustou** (séminariste), soldat au 280° d'infanterie, au front. (voir fiche de Courrèges d'Ustou).

Dans les archives numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Guy Marie Pierre de Courrèges** donne les informations suivantes :

Né le 1° juillet 1876 à Cazères (Haute-Garonne), fils de Louis Marie Félix de Courrèges et Feu de Chastellain de Belleroche Marie Elisabeth Aimée Marthe. Il mesurait 1.70 m.

Engagé volontaire pour 4 ans à la mairie d'Agen le 12 novembre 1895, pour le 9° Régiment d'Infanterie.

Arrivé au corps le 13 novembre, soldat de 2° classe.

Caporal le 26 septembre 1896, sergent le 5 novembre 1897.

Rengagé sans prime pour un an le 28 août 1899, à compter du 12 novembre 1899.

Rengagé sans prime pour 2 ans, le 13 novembre 1900, à compter du 12 novembre 1900.

Admis à la prime le 13 novembre 1900.

Passé au 147° Régiment d'Infanterie, le 8 mai 1901. Arrivé au corps en tant que sergent le 11 mai 1901.

Passé au 7° Régiment d'Infanterie comme sergent, sans permission pour convenance personnelle.

Passé dans la réserve le 12 novembre 1902, certificat de bonne conduite accordé.

Nommé Sous-lieutenant de réserve au 3° Régiment d'Infanterie coloniale le 15 juin 1903.

Promu lieutenant le 10 mai 1908 et maintenu dans son affectation.

Affecté au 136° Régiment d'Infanterie le 1° août 1908.

A accompli une période d'instruction au 3° Régiment d'Infanterie coloniale du 21 août au 17 septembre 1907.

Passé dans l'armée territoriale le 12 novembre 1908 et affecté au 136° Régiment d'infanterie territoriale.

A accompli une période d'instruction au 136° RIT du 10 au 19 avril 1912.

A accompli une période d'exercices au 136° RIT du 3 au 12 juin 1914.

Extraits de l'historique du 136° RIT pendant la Grande Guerre :

Le 136e régiment d'infanterie territoriale est d'origine essentiellement méridionale et pyrénéenne ; il se recrutait parmi les rudes populations de la subdivision de Saint-Gaudens et du département de l'Ariège.

Le corps trapu, d'une élégance naturelle moyenne, grand amateur de « pinard », le gars pyrénéen est d'une résistance extraordinaire, dur à la souffrance, et, dès qu'il s'est donné, d'un dévouement sans bornes, tenace comme personne, très sensible à l'honneur.

Ainsi, après avoir monté la garde à la frontière italienne, les braves territoriaux du 136e R.I.T. ont contribué efficacement à l'organisation défensive du camp retranché de Paris, où ils ont travaillé sans relâche et de toutes leurs forces à l'amélioration des positions de défense en vue d'augmenter la sécurité de la capitale en cas d'un retour possible de l'ennemi.

Des tâches rudes et périlleuses leur furent confiées, particulièrement sur la Somme, dans le secteur de Lihons. Au moment où le manque de troupes de première ligne se faisait sentir, ils eurent à remplacer dans les tranchées les régiments d'active. Ils remplirent leur mission toujours avec courage, dévouement et à la satisfaction entière de leurs chefs.

Aussi pénible, aussi dangereuse qu'elle fût, la besogne ne les rebuta point. Et nombreux furent ceux qui donnèrent leur sang et leur vie pour la France.

Et quand ils ne furent plus utiles pour cela, ils firent, avec endurance et un entrain auxquels les généraux rendirent publiquement hommage, des travaux difficiles et pénibles sous le feu de l'ennemi ou à l'arrière.

Dans la Somme, dans l'Oise, ils contribuèrent à rétablir les chemins de fer ou les routes, et rendirent ainsi de grands services à l'armée et au pays.

Campagne :

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 3 juin 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 4 juin 1919, dépôt mobilisateur du 11° Régiment d'Infanterie à Montauban. Déclare se retirer à Montauban, rue Lasserre, n° 50.

Libéré du service militaire le 1° octobre 1922.

Il est aussi indiqué que le 5 février 1903, il habitait Ben Bouila à El Biar, dans la banlieue d'Alger, chez la princesse de Vulpillières et que le 16 février 1908, il habitait Rue Lasserre à Montauban.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Février 1917 :

Malades : **Joseph de Courrèges**, caporal mitrailleur au 143° d'infanterie.

Atteint de la fièvre typhoïde en cours de permission dans sa famille, à Cazères, il fut hospitalisé à l'hôpital de Saint-Gaudens. Est de retour au front.



En octobre 1918, le sergent-fourrier **Joseph de Courrèges** du 143° d'infanterie a obtenu la citation suivante :

« Sous-officier de haute valeur morale, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve : est de tous ses camarades et ses subordonnés l'exemple du devoir. A assuré, dans des circonstances les plus critiques, la liaison de la compagnie ». (Croix de guerre). Il a été cité le premier du régiment dans cet ordre de la division.

Dans les archives numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Louis André Marie Joseph de Courrèges** donne les informations suivantes :

Il est né le 8 novembre 1889 à Camalès (Hautes-Pyrénées), fils Louis Marie Félix de Courrèges et de Courrèges Eulalie Paule Thérèse, résidant à Cazères (Haute-Garonne).

Lors du conseil de révision, il a déclaré être résidant à Cazères et commis à la Banque de France.

Il mesurait 1.68 m. Il avait un degré d'instruction de 5.

A obtenu en 1911 un sursis d'incorporation, renouvelé en 1912.

Incorporé à compter du 10 octobre 1913 au 143° Régiment d'Infanterie de Carcassonne.

Arrivé au corps et soldat de 2° classe le dit jour.

Parti aux armées le 8 août 1914. Evacué comme malade le 11 août 1914.

Parti aux armées le 23 novembre 1914.

Caporal fourrier le 3 avril 1916.

Nommé Sergent fourrier le 11 juin 1918.

Nommé Sergent-major le 18 mars 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 17 août 1919, dépôt démobilisateur du 83° Régiment d'Infanterie à Saint-Gaudens. Déclare se retirer à Cazères. Certificat de bonne conduite accordé.

Le 18.09.1919 sa résidence est Avenue Gambetta à Montauban.

Le 22.09.1926, sa résidence est 54, rue Peyrolières à Toulouse.

Classé sans affectation et rayé des contrôles du 14° RI le 15 mai 1928.

Le 19.02.1931, sa résidence est à Castres (Tarn).

Blessures, actions d'éclats :

Citation à l'ordre de la Division : Extraits de l'ordre du Général commandant la 22^e Division, en date du 21.11.1918 :
« *Sous-officier d'une haute valeur morale, d'un courage et d'un dévouement à toutes épreuves, a été pour tous ses camarades et ses subordonnés un exemple du devoir. A assuré dans les circonstances les plus critiques, la liaison de la compagnie* ». Croix de guerre avec étoile d'argent, Médaille de la victoire, Médaille de la Grande-Guerre.
Certificat d'ancien combattant délivré le 12.05.1943.

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 2 août 1914 au 16 août 1919.

Aux armées (CD) du 8.8.1914 au 10.8.1914

A l'intérieur (CS) : du 11.8.1914 au 22.11.1914

Aux armées (CD) : du 23.11.1914 au 11.11.1918

Armées (CS) : du 11.11.1918 au 16.8.1919

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Juillet 1917 :

Le médecin auxiliaire **Etienne de Courrèges** :

Il était élève à l'école de Lyon, où se forment les médecins de l'armée. Lorsque la guerre éclata, il partit dès la première heure, attaché tantôt à des ambulances, tantôt à des régiments, préférant à l'existence de l'arrière la vie plus active et plus périlleuse des postes de secours où l'on a l'honneur de remplir sa tâche sous les bombardements. A la prise de Noyon, plusieurs officiers furent tués.

La citation suivante le signale à notre admiration :

« *Médecin auxiliaire (au 121^e d'infanterie) esclave de son service et animé des plus nobles sentiments. A l'attaque du 13 avril (1917) s'est prodigué pour la relève et le pansement des blessés dans un terrain battu par des feux de mitrailleuses et soumis à un violent bombardement* ». (Croix de guerre).



L'aide-major **Etienne de Courrèges** du 121^e d'infanterie écrivait le 27 juillet 1917 :

« *Depuis mon retour, le régiment est au repos. Loin du tumulte des batailles et de celui des villes, nous goutons le charme agreste des baraquements dans une plaine un peu nue et monotone, où le plus sobre des moutons aurait quelque peine à trouver son existence. Mais les poilus qui prisent la tranquillité avant le pittoresque apprécient fort ces jours nécessaires de détente.*

« *Profitant de cette période de paix, l'aumônier de la division a célébré hier un service pour les morts des trois régiments. Un autel avait été dressé sous un bosquet et drapé avec un goût extrême. Tous nos artistes, chanteurs ou musiciens, ont apporté leur concours. L'ensemble a été émouvant et consolant.*

« *Malgré tout, des heures semblables sont bonnes pour tous, chacun y puisant de nouveaux motifs de patienter et d'espérer...* »

Il a obtenu la nouvelle citation suivante :

« *Sous-aide major d'un courage affermi par une belle conscience, d'un dévouement absolu. Pendant les durs combats des 1, 2, 3 et 4 juin 1918, s'est porté sur tous les points de la ligne où son concours était utile en terrain découvert et battu par les mitrailleuses : prodiguant les encouragements aux combattants dont il faisait l'admiration par son calme souriant devant la mort et sa grande confiance. A évacué très rapidement tous les blessés de son bataillon grâce à son activité, dans des conditions particulièrement difficiles* ». Déjà cité.

Dans les archives numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Albert Marie Etienne de Courrèges** donne les informations suivantes :

Il est né le 9 juillet 1892, à Cazères (Haute-Garonne), fils de Louis Marie Félix de Courrèges et de de Courrèges Eulalie Paule Thérèse, résidant à Cazères.

Lors du conseil de révision, il a déclaré résider à Cazères et être étudiant en médecine.

Il avait les cheveux châtons, le front découvert, le nez moyen, le visage ovale, le teint châton.

Il mesurait 1.60m. et avait un degré d'instruction de 5.

Engagé volontaire pour 6 ans le 9 octobre 1912 à Cazères pour le 18° Régiment d'Artillerie.

Arrivé au corps le 9 octobre 1912 et canonnier de 2° classe le dit jour.

Nommé Brigadier le 30 avril 1913.

Admis élève à l'école du service de santé militaire de Lyon à la suite du concours de 1912.

Entré à l'école du service de santé militaire le 13.10.1913.

Mobilisé le 2 août 1914, au groupe de brancardier du 13° Corps d'Armée.

Affecté le 14 août au groupe de brancardier du 13° Corps d'Armée, 13° Section d'infirmiers.

Passé le 26 octobre 1915 au 6° Groupe du 31° Régiment d'Artillerie.

Passé au 121° Régiment d'Infanterie le 13 janvier 1917 (mutation aux armées). Nommé Sous-aide-major le 26.6.1917.

Nommé médecin aide-major de 2° classe à titre temporaire, le 26.9.1918.

Affecté au groupe d'artillerie à cheval du 54° RAC.

Nommé Médecin aide-major de 1° classe à compter du 31.12.1919.

Affecté au 6° B. C. A. le 28 juillet 1920. Affecté au 18° B.C.A. le 1° janvier 1921. Affecté au 22° B.C.A. le 13.10.1921.

Promu Médecin major de 2° classe le 25.9.1922.....

...Il poursuivra une longue carrière avec de nombreuses affectations, notamment dans des bataillons de Tirailleurs algériens et sénégalais. Il sera promu Médecin colonel le 1.1.1946 et quittera le service en 1955 (43 ans de service).

Blessures et citations :

Cité à l'ordre de la Brigade le 1° mai 1917 :

« Médecin auxiliaire esclave de son service et animé des plus nobles sentiments à l'attaque du 13 avril 1917 (Ndr : Offensive Nivelle), s'est prodigué pour la relève et le pansement des blessés dans un terrain battu par les feux de mitrailleuses et soumis à un violent bombardement ».

Ordre n° 435 du 2° Corps de cavalerie du 15 juin 1918 :

« Sous-aide major, d'un courage affirmé par une belle conscience, d'un dévouement absolu.

Pendant les combats des 1°, 2 et 4 juin 1918, s'est porté sur tous les points de la ligne où son concours était utile, en terrain découvert et battu par les mitrailleuses prodiguant des encouragements aux combattants dont il faisait l'admiration par son calme souriant devant la mort et sa grande confiance, a évacué très rapidement tous les blessés de son bataillon grâce à son activité dans des conditions particulièrement difficiles ».

Décorations et médailles :

Croix de Guerre avec étoile de bronze et étoile de vermeil,

Médaille commémorative de la grande guerre,

Médaille interalliée, dite de la victoire,

Médaille commémorative de Syrie,

Chevalier de la Légion d'honneur (décret du 6.07.1929),

Officier de la Légion d'honneur (le 30.06.1942, arrêté ministériel 20.06.1942).

Campagnes :

Contre l'Allemagne : 2.08.1914 au 23.10.1919

Au Levant : 10.07.1920 au 26.03.1921,

Au Levant : 15.09.1921 au 21.06.1922

Au Levant (CS) : 22.06.1922 au 02.07.1922

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Le soldat **Antoine de Courrèges** :

Frère du précédent et quatrième fils de cette belle famille de soldats, **Antoine de Courrèges**, de la classe 1916, fut d'abord incorporé au 9^e Régiment de Chasseurs d'Auch ; puis malade et affecté, comme auxiliaire, à une formation sanitaire du front. Il ne tarda pas à être reversé dans le service armé.

Fantassin au 210^e, il partit pour Salonique, à la fin de l'année dernière (Ndr 1916). C'était un de nos plus jeunes soldats de nos troupes d'Orient. D'une santé fragile, mais d'un solide moral, il a fait vaillamment la campagne en Macédoine et en Albanie, servant d'exemple à ses camarades plus anciens.

Aussi a-t-il été cité à l'ordre du jour pour le motif suivant : « *s'est particulièrement distingué par son entrain au cours de l'attaque du 11 mars 1917* ». (Croix de guerre).

Août-septembre 1917

Le soldat **Antoine de Courrèges**, du 210^e Régiment d'Infanterie de l'Armée d'Orient est nommé Caporal et envoyé à Saint-Cyr suivre les cours d'élèves Aspirant de réserve.

Janvier-février 1918 :

Nominations : Le caporal **Antoine de Courrèges**, à la sortie du cours de Saint-Cyr, promu aspirant, au 210^e d'infanterie, armée d'Orient.

L'aspirant **Antoine de Courrèges** du 108^e d'infanterie :

« *Bon chef de section, consciencieux, plein d'allant. A conduit sa section de combat du 10 novembre 1918, avec courage et sang-froid, sous le feu violent des mitrailleuses ennemies* ».

C'était au passage du Danube.



Dans les archives numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Guy François Marie Antoine de Courrèges** donne les informations suivantes :

Il est né 6 avril 1896, à Cazères, fils de Louis Marie Félix de Courrèges et de de Courrèges Eulalie Paule Thérèse, résidant à Cazères.

Lors du conseil de révision, il a déclaré résider à Cazères et de profession étudiant.

Il avait les cheveux châains, les yeux châains, le front ordinaire, le nez moyen, le visage ovale.

Il mesurait 1.62 m. et avait un niveau d'instruction de 5.

Incorporé à compter du 12 avril 1915 au 9^e Régiment de Chasseurs à Auch (Gers), arrivé au corps et soldat de 2^e classe le dit jour.

Réformé temporairement pour maladie antérieure à l'incorporation (commission de réforme de Mirande du 7.09.1915).

Reconnu propre au service auxiliaire par la commission de réforme de Saint-Gaudens du 6.12.1915.

Incorporé à la section d'infirmiers militaires à compter du 27.10.1915.

Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 27.10.1915.

Classé service armé par la commission de réforme de Belfort du 8.08.1916.

Passé à la 7^e section d'infirmiers militaires le 6.10.1916, (réserve du personnel sanitaire de la 7^e armée Besançon).

Passé au 10^e Régiment d'Infanterie le 8.12.1916.

Caporal le 18.7.1917.

Sergent le 21.12.1917.

Aspirant le 29.12.1917.

Parti aux armées le 22.02.1918. Passé au 83^e Régiment d'infanterie le 25.04.1918.

Rentré au dépôt le 25.04.1918.

Dirigé sur le Centre d'Instruction des sables d'Olonne le 21.05.1919.

Nommé Sous-lieutenant de réserve le 26.06.1919, à titre temporaire, rang du 1.05.1919 (JO du 02.09.1919).

Mis en congé de démobilisation le 26.09.1919 au dépôt démobilisateur du 83^e régiment d'Infanterie de Saint-Gaudens.

Déclare se retirer à La Bernède par Cazères.

Nommé sous-lieutenant de réserve à titre définitif, rang du 6.02.1920 (décret du 14.7.1920).

Nommé lieutenant de réserve, rang du 6.02.1924 (décret du 26.07.1925).

Rayé des cadres des réserves de l'armée de terre (décret du 6.07.1951) à compter du 6.08.1951.

Admis à l'honorariat de son grade.

Blessures et citations :

Cité à l'ordre du régiment n° 32 du 16 avril 1917 :

« *S'est particulièrement distingué par son entrain au cours de l'attaque du 11 mars 1917* »

Cité à l'ordre du régiment n° 108 du 18 novembre 1918 :

« *Bon chef de section consciencieux et plein d'allant, a conduit sa section au combat le 10 novembre 1918 (passage du Danube) avec courage et sang-froid sous le feu violent de mitrailleuses ennemies* ».

Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 13 avril 1915 au 7 septembre 1915 et du 27 décembre 1915 au 25 septembre 1919.

Informations complémentaires (janvier 2014) :

Joseph de Courrèges, de la classe 09, a combattu toute la guerre. Il était le père du Général de Corps d'Armée Michel de Courrèges, l'actuel propriétaire de la propriété "La Barthe", commune de Saint-Michel, juste à la sortie de Couladères, commune séparée de Cazères par la Garonne.

Le Général de Corps d'Armée Michel de Courrèges, Saint-Cyrien, a été blessé au cours de la Guerre d'Algérie et 5 fois cité. Il a ensuite assuré les commandements successifs du 9^e Régiment de Chasseurs Parachutistes, de l'Ecole des Troupes Aéroportées à Pau, puis de la 11^e Division Parachutiste à Toulouse (Haute-Garonne).

Il a terminé ses 40 années de carrière comme Inspecteur de l'Infanterie. Il est Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre National du Mérite. Les autres de Courrèges étaient ses frères (Guy, Etienne, Antoine), soit des cousins germains (Louis, futur évêque, Bernard, devenu propriétaire du Château de Saint Michel).

Le CDT de Vulpillières avait épousé une sœur de Joseph ; son fils maintenant décédé était devenu par la suite propriétaire du Château de la Bernède, à la sortie de Cazères, vers Saint Julien, où vit actuellement sa veuve.